

Le Roi se meurt et le théâtre de l'absurde.

Introduction :

Du latin « absurdus » qui signifie discordant et de « surdus » qui signifie sourd, le théâtre de l'absurde trouve son origine après la Seconde Guerre mondiale, cette guerre ayant constitué des traumatismes dans les mentalités. Ceci marque la naissance d'un nouveau théâtre qui dérange les habitudes, bouscule les codes et invente un nouveau rapport avec les objets, le décor, les personnages et le langage. Le refus de réalisme et de l'intrigue fait également partis des dérèglements de ce théâtre de l'absurde. En effet Ionesco étant avec Beckett le plus grand représentant du théâtre de l'absurde, écrit en 1962 la pièce *Le Roi se meurt* reflétant ses angoisses et ses peurs face à la mort : « J'ai toujours été obsédé par la mort. [...] J'écris aussi pour crier ma peur de mourir, mon humiliation de mourir ». Le titre de la pièce annonce déjà le thème. Le spectateur n'a donc plus aucune surprise quant à ce qu'il va se passer dans cette pièce. Une réflexion sur la condition humaine et la mort fondent le thème obsessionnel qui est central dans l'œuvre. Sa hantise sur la mort est totalement confirmée par le premier titre qu'il donna à sa pièce : *Cérémonie*. Ce titre fait certainement référence à une cérémonie funèbre célébrée après la mort de quelqu'un, ici du roi.

En quoi la pièce *Le Roi se meurt* de Ionesco s'inscrit-elle dans le théâtre de l'absurde ?

I. Des bouleversements scéniques

a. Les brouillages du temps

Dès la scène d'exposition, le cadre spatio-temporel manque de précisions. Cela empêche donc de se situer de façon claire entre le Moyen-âge et le XX^e siècle avec des mots tels que « chauffage », « mégots », « living-room » qui contrastent avec le décor « délabré », « vaguement gothique », fenêtre « ogivale ». Nous savons cependant que la scène se déroule dans la salle du trône et donc dans un palais royal. Nous assistons donc à un dérèglement du temps qui renonce à l'illusion de la chronologie linéaire de la scène classique et joue avec les contradictions. En effet, il y a des événements, dès la scène d'exposition, qui n'arrivent plus à se faire, faute de temps : « Pas eu le temps », « en retard ». Nous trouvons également des événements qui reviennent sans cesse : « apparue de nouveau » et enfin des événements dont l'apparition semble trop rapide : « déjà », « tout de suite ».

b. Des exigences pour la mise en scène

D'une part, nous constatons dans la mise en scène du théâtre de l'absurde un déni total de réalisme concernant tous les facteurs importants dans une pièce de théâtre. Ainsi, les personnages et l'intrigue en deviennent peu crédibles et participent au jeu satirique prôné par le mouvement. Cependant, Ionesco a des idées bien arrêtées en ce qui concerne la mise en scène. Il accorde une grande importance à celle-ci. Dans la pièce étudiée, nous pouvons le remarquer grâce aux nombreuses didascalies présentes tout au long du texte et notamment lors de la scène d'exposition du dénouement. En effet, il y a une situation paradoxale car Ionesco ne souhaite pas que le metteur en scène change la

mise en scène écrite par l'auteur. Le théâtre de l'absurde cherche pourtant à briser les codes du théâtre classique mais dans cette scène la marge de manœuvre des metteurs en scène est très restreinte. Chez Ionesco, l'absurde est mis en scène mais il n'est pas démontré grâce à un comique de geste, le but étant de créer un spectacle total par des mimes et un maximum d'effets visuels.

II. Délires des objets et usures des corps

a. Des objets inattendus

Même si le décor du Nouveau Théâtre est réduit parfois à la plus simple expression, quelques objets insolites s'emparent du devant de la scène. Nous assistons donc à une crise de l'objet, avec une société de consommation où la prolifération d'objets ne correspond pas aux besoins de l'homme. En effet, dans la salle du trône se trouve des « bouillottes et une couverture » Ces objets soulignent la réalité sordide de l'homme et son existence angoissante. Ils renforcent également l'impression de décrépitude du roi. Mais aussi dans la scène d'exposition où des objets tels que « des mégots » ainsi qu'un « radiateur », qui prendra une grande ampleur, sont ici présents pour éloigner le spectateur du réalisme. On trouve une omniprésence des objets, ils sont survalorisés et soulignent l'existence angoissante de l'homme.

b. Des corps dégradés

Le temps où de beaux rois, riches et en bonne santé, étaient les personnages d'une pièce de théâtre classique est révolu. En effet l'heure est plutôt aux malades et autres personnages de catégories populaires qui tiennent « les premiers rôles » sur la scène contemporaine, le corps est exhibé. Cela à cause du fait que l'homme prend son corps comme une chose qui se dégrade et qui s'abîme. L'homme est un objet d'incompréhension et de fascination, mais c'est ce qui va permettre au spectacle de durer car les personnages de Ionesco sont comme les intrigues qu'il n'y auraient pas eu dans la pièce. Dans *Le Roi se meurt*, Bérenger 1^{er} apparaît certes un roi, mais celui-ci est malade et s'apprête à mourir.

III. Faillites de la parole et dérèglement du texte

a. La fin des héros

Le roi, au fur et à mesure de la pièce perd de son autorité. En effet, il a une perte d'autorité sur tous les personnages mais aussi sur tous les pouvoirs qu'il croyait avoir comme maîtriser le soleil, les nuages ou encore le vent. Les gestes et paroles du roi apparaissent comme ridicule. Le registre comique prend donc le dessus face à l'annonce de la mort du roi. Le dysfonctionnement du dialogue entre les personnages mêlé à la mise en scène qui s'oriente vers la comédie par son décor et ses gestes rappelle le registre burlesque et s'écarte donc du registre tragique. Le roi apparaît non plus comme un héros défini littérairement c'est-à-dire comme quelqu'un ayant des qualités et faisant des actions exceptionnelles, mais bel et bien comme un être humain, pessimiste et peureux face à la mort qui l'attend et face à laquelle il est tout seul. Bérenger devient

alors un anti-héros car il est vu comme quelqu'un de banal, incapable de se révolter. L'angoisse existentielle s'emparera alors en lui puisqu'il sera privé de tout repère, seul dans un monde déshumanisé, son royaume en ruine, envahi par les objets. Tous les personnages, de Marguerite à Juliette en passant par le garde et Marie sont sans épaisseur et sans identité. En effet, Ionesco a dit qu'«Est absurde ce qui n'a pas de but. Coupé de ses racines religieuses et métaphysiques, l'homme est perdu, toute sa démarche devient insensée, inutile, étouffante » La dramaturgie tourne alors autour de la crise du sujet.

b. La tragédie du langage

Cette pièce est une farce tragique et comique qui tente d'exorciser l'angoisse de la mort. Nul mieux qu'Ionesco n'a évoqué avec tant de lucidité Dieu, la vieillesse, la maladie, la mort. Ionesco imagine un univers insolite dans lequel évolue des êtres fictifs, dont son double qu'il manipule, observe à distance, expose au rire ou à la pitié et soumet à l'épreuve de la mort. Personnage symbolique, le roi de Ionesco ressemble à l'Homme tel que le décrivant Shakespeare ou Pascal. Le grotesque des situations, la richesse des métaphores illustre à merveille le pessimisme d'un destin inéluctable de l'Homme qu'aucun dieu ne vient sauver. C'est une pièce originale, poétique, humoristique où coexistent l'insolite et le pathétique.

Enfin, le langage théâtral est codé, il est éloigné du langage naturel. En intégrant la tragédie dans ses vers, le langage est travaillé par Ionesco, de façon à montrer qu'il ne sert pas vraiment la communication entre les hommes, mais plutôt l'absence de communication. Les acteurs se mettent au service d'une langue, d'un texte qui n'a rien de naturel. Le langage dramatique transcende le langage réel et c'est cette supériorité qui renvoie, de manière efficace, au réel. Dans "Le Roi se meurt", les paroles sont dépourvues de sens, contradictoires et illogiques tout au long de la pièce. Cela souligne la superficialité et l'inutilité de nos dialogues quotidiens, pour lui, les paroles doivent servir à faire avancer et changer les choses. L'usage du dialogue par les humains est donc pris à partie.

Conclusion :

Né en Roumaine, Eugène Ionesco, se partage entre la France et son pays d'origine. Il connaît des difficultés matérielles et l'échec, avec sa première pièce La Cantatrice chauve (1950), dont la nouveauté dérouta le public. Mais La Leçon (1951) l'impose enfin comme un auteur majeur du "théâtre de l'absurde" ou de la "dérision", avec Beckett. Que se soit dans Rhinocéros (1960) ou Le Roi se meurt (1962), les personnages de Ionesco sont livrés à un monde incompréhensible, sur lequel le langage n'a pas prise. Sa réflexion critique et théâtrale est réunie dans Notes et contre-note (1962). Nous pouvons dire que l'absence d'intrigue, la dégradation du langage, le non-sens, considérés d'abord comme des provocations, assurent peu à peu à Ionesco la notoriété d'un auteur d'avant-garde. En effet, ce dramaturge a fait naître l'absurde, dérivé du comique, où l'insolite fait éclater le cadre quotidien. Dans "Notes et contre-notes", il dira : « Je n'ai jamais compris, pour ma part, la différence que l'on fait entre comique et tragique. Le comique étant l'intuition de l'absurde, il me semble plus désespérant que le tragique. Le comique n'offre pas d'issue. ». Dans "Le Roi se meurt", une pièce entièrement représentative de ce "nouveau théâtre", Ionesco a créé, d'une certaine façon son "double", le Roi Bérenger, qui nous fait partager ses angoisses, peurs et longue déchéance face à la mort. A travers ce personnage auquel nous pouvons tout à fait nous identifier, puisque nous sommes tous humains, voués à disparaître de ce monde, il essaie de décrire quelque chose de normalement indescriptible, la mort, à travers laquelle, selon Ionesco, nous passons par plusieurs attitudes : la dénégation, la révolte, et enfin la résignation et par divers sentiments : la surprise, la peur, l'impuissance ou encore la perte de pouvoir.

